

<https://divergences.be/spip.php?article4440>



# Hamas : Une « fermeté » sans substance

- Aujourd'hui - 2026 - Février 2026 -

Date de mise en ligne : mercredi 28 janvier 2026

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Origine [+972mag](#)

### Une « fermeté » sans substance : comment le Hamas raconte aujourd'hui la guerre de Gaza

Dans un texte actualisé, le groupe ne s'excuse pas pour son comportement, s'attribuant le mérite des dommages causés par le génocide israélien tout en n'offrant aucune perspective politique.

14 janvier 2026

Dans « Notre récit », un document publié en janvier 2024, le Hamas a exposé les raisons de l'attaque du 7 octobre et sa réponse aux accusations de crimes de guerre portées par Israël, en s'adressant à la fois au public palestinien et à la communauté internationale. Le mois dernier, le Hamas en a publié une édition révisée, qui s'ouvre sur un sous-titre plus élaboré : « *Le déluge d'Al-Aqsa : deux ans de fermeté et de volonté de libération* ».

La décision de publier un récit actualisé reflète deux pressions immédiates. Premièrement, le Hamas cherche à clarifier sa position sur les pourparlers de cessez-le-feu au point mort et sur le soi-disant plan de paix pour Gaza du président américain Donald Trump, deux questions qui n'étaient pas à l'ordre du jour lorsque la première version du document a été publiée. Deuxièmement, le Hamas a dû faire face à la colère de la population au cours de l'année écoulée à Gaza, où les Palestiniens ont critiqué le mouvement, le jugeant en partie responsable des conséquences dévastatrices de la campagne génocidaire menée par Israël.

Pourtant, malgré cette dissidence publique, le nouveau document ne fait preuve d'aucun remords, reflétant un mouvement qui se sent plus sûr de sa position et plus confiant de son statut parmi les Palestiniens qu'il y a deux ans. Son récit s'articule autour de trois axes : la glorification de la fermeté palestinienne face au génocide israélien, la diabolisation d'Israël et la célébration de ce que le Hamas présente comme ses réalisations sans précédent dans la guerre.

Ce qui ressort du nouveau texte, c'est à quel point il est profondément ancré en Palestine même. Cela est frappant lorsqu'on le compare au récent essai très complet de Tareq Bacon [\[1\]](#) qui replace la guerre dans un contexte mondial et considère que la principale réussite du Hamas est d'avoir fait de la cause palestinienne « le pivot moral et politique d'une conscience mondiale émergente », dans le cadre d'un projet visant à « démanteler le capitalisme impérialiste, le militarisme et les hiérarchies mondiales qui les soutiennent ».

Le Hamas, en revanche, se concentre sur l'amélioration des conditions de vie des Palestiniens dans leur propre patrie. Cet objectif ne nécessite pas d'être intégré dans un programme mondial commun de transformation systémique.

Comme dans l'édition de 2024, la nouvelle version de « *Notre récit* » n'est pas un traité islamique, mais un traité politique. Son cadre est la lutte nationale contre le régime israélien de colonialisme, d'apartheid et de nettoyage ethnique qui a débuté en 1948, une perspective qui s'aligne sur le document « Principes généraux et politiques » du mouvement datant de 2017.

Une différence notable réside toutefois dans la disparition des excuses timides pour les dommages infligés aux femmes, aux enfants, aux personnes âgées et aux autres civils le 7 octobre. Elles ont été remplacées par un rejet des allégations israéliennes, que le Hamas décrit comme faisant partie d'une campagne visant à légitimer l'attaque génocidaire d'Israël contre Gaza. « Tuer des civils ne fait pas partie de notre religion, de notre moralité ou de notre éducation ; et nous l'évitons autant que possible », déclare le document, d'une manière qui fait écho aux

proclamations de l'armée israélienne elle-même concernant son engagement supposé envers le droit international.

Contrairement à la version précédente, le document actuel ne dit pas grand-chose sur un futur État palestinien ou le droit au retour des réfugiés, si ce n'est pour les invoquer comme des objectifs fondamentaux. Pour les habitants de Gaza, ces horizons semblent lointains. Ce qu'ils voient à la place, c'est une catastrophe humanitaire écrasante. Et lorsqu'ils regardent leurs frères et sœurs en Cisjordanie, ils voient la violence de l'État israélien pousser progressivement les Palestiniens vers les enclaves de plus en plus petites de la zone A, précurseur de la prison à ciel ouvert qu'était devenue Gaza bien avant le 7 octobre.

### « L'heure de vérité »

Dans les deux versions de « Notre récit », le Hamas insiste sur le fait que l'attaque du 7 octobre n'était pas un choix, mais une nécessité imposée par les actions d'Israël, résultat du désespoir dans lequel les Palestiniens ont été plongés, sans aucun horizon politique. Cela contraste fortement avec l'opinion dominante au sein des milieux sécuritaires israéliens, qui soutiennent que le Hamas a frappé parce qu'il percevait Israël comme affaibli et divisé en interne par la réforme judiciaire du gouvernement Netanyahu.

Le Hamas affirme qu'Israël a exploité la fiction d'un processus de paix pour étendre ses colonies tout en fermant ouvertement toute possibilité d'État palestinien, alors que la communauté internationale ignorait les signes avant-coureurs tels que la Grande Marche du retour de 2018. Israël a ensuite intensifié ses efforts pour mettre fin au statu quo dans l'enceinte d'Al-Aqsa en autorisant la prière juive, tandis que le siège de Gaza, qui dure depuis 17 ans, et la détérioration des conditions de vie des prisonniers palestiniens sous le ministre de la Sécurité nationale Itamar Ben Gvir ont conduit, selon les termes du Hamas, à une « mort lente » pour le peuple palestinien.

Dans ce contexte, l'attaque du 7 octobre n'était pas une « aventure ou un acte émotionnel », mais un « moment de vérité », affirme le document, mené « après que le monde ait fermé toutes les portes à un peuple revendiquant son droit fondamental à la vie et à la liberté ». En réponse aux accusations de ses détracteurs nationaux et autres selon lesquelles l'attaque était trop meurtrière et a entraîné une catastrophe pour Gaza, le Hamas affirme qu'elle « a été menée avec une force égale à la douleur infligée à notre peuple et au niveau d'injustice qu'il a enduré ».

L'attaque est en outre décrite comme « une mesure calculée qui exprime la volonté d'espérer et de corriger le cours de l'histoire », le sacrifice étant « le chemin vers la rédemption ». Dans ce récit, le 7 octobre a transformé les Palestiniens de « témoins passifs de la perte de leur patrie » en « un peuple luttant pour sa dignité ». Il s'agit là d'une adoption implicite de la doctrine révolutionnaire du Fatah de la fin des années 1950 et du début des années 1960, qui s'inspirait de l'expérience algérienne pour affirmer que la lutte armée libère à la fois la terre et le peuple, transformant une société colonisée de sujets passifs en acteurs historiques.

### S'attribuer le mérite des erreurs d'Israël

Le Hamas s'attribue tout le mérite de la gloire et des succès supposés de l'offensive, tout en attribuant la responsabilité de ses conséquences catastrophiques exclusivement à Israël. L'intellectuel palestinien Yezid Sayigh, basé à Londres, conteste toutefois cette affirmation, s'interrogeant sur ce que les dirigeants du Hamas, Yahya Sinwar et Mohammed Deif, cherchaient réellement à obtenir au-delà de la libération des prisonniers.

Conscient apparemment que cette absence d'objectifs concrets ne peut être comblée par des slogans sur la résistance et le sacrifice, le Hamas énumère plutôt une série de gains stratégiques supposés : ramener la Palestine au centre de l'attention mondiale ; mettre fin à la normalisation arabe avec Israël ; isoler Israël sur la scène internationale et approfondir ses divisions internes ; saper l'image d'Israël en tant que refuge sûr pour les Juifs et

accélérer l'émigration juive israélienne ; et obtenir la reconnaissance de l'État de Palestine par les pays européens.

Pourtant, comme le soutient Sayigh, ces développements sont en grande partie le résultat de la réponse désastreusement extrême d'Israël à l'attaque, plutôt que le résultat de la planification du Hamas. Le Hamas s'attribue non seulement le mérite des erreurs d'Israël, mais il interprète également de manière erronée la société israélienne, ne saisissant pas la profondeur du choc que le 7 octobre a infligé à la psyché collective des Juifs israéliens.

Au lendemain de l'attaque, les discours sur les réseaux sociaux juifs israéliens ont révélé deux réactions émotionnelles dominantes : un désir de vengeance et une profonde peur existentielle. Ces réactions se sont superposées à des structures plus anciennes de supériorité ethnique juive et à des décennies d'occupation militaire brutale, qui ont contribué à produire une réponse génocidaire soutenue par la majorité de la société israélienne. Le document du Hamas ignore ces développements, soit parce que le mouvement était absorbé par la guerre, soit parce qu'il était absorbé par la célébration de ses propres réalisations, soit les deux. Il en résulte que la perception qu'ont les Israéliens du Hamas comme une menace démoniaque et omniprésente reste incontestée.

Un passage du document du Hamas semble toutefois en contradiction avec le reste du texte : l'affirmation selon laquelle « le sort [de l'ennemi] sera le même que celui de toutes les vagues d'invasion qui ont visé notre terre bénie et sacrée tout au long de l'histoire : il en sera soit expulsé, soit enterré ». Ce langage semble destiné à apaiser la faction la plus radicale du Hamas et contraste avec une autre affirmation : « Aujourd'hui, notre peuple se trouve à un tournant : mettre fin à la guerre injuste contre la bande de Gaza, panser ses blessures et magnifier les fruits de sa résilience ». Cela signifie que tout ce que le Hamas a accompli militairement pendant la guerre doit désormais être converti en gains politiques, sociaux et administratifs dans le cadre des négociations prévues par le plan Trump.

Aujourd'hui, le Hamas exige le retrait complet d'Israël de la bande de Gaza, la levée de toutes les restrictions sur l'entrée de denrées alimentaires et d'aide humanitaire, et le transfert de l'administration civile de Gaza à des experts palestiniens, dans laquelle le Hamas lui-même jouerait un rôle. Il rejette toute forme de tutelle internationale et appelle plutôt à la tenue d'élections et à la réorganisation des institutions de l'Organisation de libération de la Palestine. Sur le plan politique, le Hamas désigne l'Égypte, le Qatar et la Turquie comme ses principaux alliés contre l'axe américano-israélien.

---

[1] De 2016 à 2017, Baconi a été membre d'Al-Shabaka, le réseau palestinien pour les politiques publiques, et depuis 2025, il est président du conseil d'administration d'Al-Shabaka, poste qu'il occupe depuis 2021, succédant à Nadia Hijab. Il a également été analyste principal au sein de l'International Crisis Group, basé à Ramallah.